

« Favoriser la sainte unité » : Calvin et dialogue œcuménique aujourd'hui.

Je ne suis pas un historien spécialiste de Calvin, mais un amateur. Mais amateur également au sens que ce mot avait au 16^e siècle, à savoir une personne qui éprouve une attraction. Je l'ai découvert à l'âge de 20 ans, lors d'un séjour à la faculté de théologie réformée d'Aix-en-Provence. Pierre Courthial, son doyen d'alors, en parlait de manière tellement cordiale, que cela m'a marqué à jamais. Quelques années plus tard, Olivier Fatio m'a proposé de traduire le Catéchisme de Heidelberg avec lui et Pierre Fraenkel.¹ Ce fut une autre expérience marquante pour pénétrer l'univers de la Réformation. Chaque mot avait un poids historique et théologique, et les références à Calvin, dont la pensée avait inspiré les auteurs, étaient constantes.

Mais ensuite, ce fut la grande éclipse de Calvin dans mon cheminement théologique. Je ne l'ai quasiment plus lu pendant 20 ans. L'ardeur du jeune amateur s'était refroidie, découragée également par la difficulté de comprendre un français certes riche, mais parfois bien compliqué.

Pendant cette période, je suis entré en contact avec le mouvement œcuménique et ai connu plusieurs Eglises de l'intérieur. Or, il y a cinq ans, j'ai pu prendre une année sabbatique à l'Institut œcuménique de Bossey. Son directeur, un orthodoxe, Ioan Sauca, me proposa d'étudier Calvin, car, me disait-il : « Quand je dialogue avec des réformés, beaucoup ne connaissent pas leur propre tradition ».

C'est ainsi que je remis Calvin sur le métier. Mais je le relis avec 20 ans d'expériences œcuméniques, qui me conduisent à souligner certains aspects de sa pensée. Une lecture donc intéressée, sélective. Ce qui m'intéresse est non seulement de connaître ce que Calvin dit de l'Eglise, mais aussi comment sa pensée et son action peuvent nourrir la réflexion et l'engagement œcuménique.

En 1991, Léopold Schummer, un spécialiste de l'ecclésiologie de Calvin écrivait « Le dialogue œcuménique doit découvrir l'ecclésiologie de Calvin. Cette découverte du grand absent ouvrira bien des portes et dessinera bien des pistes de rencontre ».² La commémoration de sa naissance en 2009 permettra-t-elle à ce grand absent de remonter timidement le bout de son nez pointu ?

En quoi l'ecclésiologie de Calvin est-elle parlante pour l'œcuménisme aujourd'hui ? Quelles pistes de rencontre peut-on découvrir ? Avant de répondre à cette question, je voudrais en poser deux autres, qui constitueront les deux premières parties de cet article :

- Comment Calvin motive-t-il sa passion pour l'unité de l'Eglise ?
- Quels moyens propose-t-il pour entretenir l'unité de l'Eglise ?

La première chose qui m'a frappé en relisant Calvin, c'est qu'il était vraiment passionné par l'unité de l'Eglise. « Que tous soient un » : Calvin a fait de la prière de Jésus dans l'Evangile de Jean, le but de sa vie, de sa pensée et de son activité pastorale. Bref, « le but de notre félicité », comme il le dit en commentant ce grand texte de l'Evangile de Jean.³

¹ Cf. *Confessions et catéchismes de la foi réformée*. O. Fatio, éd. Genève, Labor et Fides, 1986.

² Léopold Schummer, Pour redécouvrir l'Eglise selon Jean Calvin, *Revue Réformée*, 1991, No. 170, p. 28

³ « Derechef il constitue le but de notre félicité en l'unité, et à bon droit: car la ruine du genre humain est en ce, qu'étant aliéné de Dieu, il est aussi en soi démembré et dissipé. Pour le restaurer donc, tout au contraire il faut qu'il soit bien uni en un même corps toutes fois et quantes que Jésus-Christ parle de l'unité, réduisons en mémoire la dissipation horrible et vilaine qui est au monde hors lui. D'avantage, sachons que le commencement de la vie bienheureuse est, que nous soyons tous ensemble gouvernez, et vivions par le seul Esprit de Christ ». (Commentaires sur le Nouveau Testament, Paris, Meyrueis, Tome II, p. 351s)

L'unité lui tient tellement à cœur qu'il n'hésiterait pas « à franchir dix mers, si cela était nécessaire ». Mais ce n'est pas seulement dans cette célèbre lettre de Calvin à l'archevêque de Canterbury, Thomas Cranmer,⁴ que je l'ai découvert. C'est surtout en lisant son Institution, ses commentaires et ses lettres, où ce thème affleure si souvent.

I. Comment Calvin motive l'unité de l'Eglise ?

Pour Calvin, l'Eglise est vue d'abord comme un mystère de la grâce et de l'amour de Dieu, non comme une assemblée volontaire de croyants. En profondeur, l'Eglise ne peut être comprise dans des catégories sociologiques et philosophiques. Pour lui, ce qui est à l'origine de l'Eglise, n'est pas une initiative humaine, mais la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ. Il est clair que pour Calvin, l'Eglise a sa source dans l'amour du Père qui nous choisit en Jésus-Christ, son incarnation et sa passion, et dans le don de l'Esprit saint.

Calvin considère d'abord l'Eglise dans son enracinement en Christ. L'Eglise est l'objet de l'attention quotidienne des miracles de Dieu.⁵ Quand bien même elle est divisée, le Seigneur « ne permettra jamais que le souvenir de son nom périsse ». ⁶ Dieu maintiendra son Eglise jusqu'à la fin, car il est impossible que son Corps soit séparé de sa Tête.⁷

Si l'Eglise est un don inviolable de Dieu, parce qu'elle s'enracine dans son amour depuis toujours (« l'élection éternelle », dans le langage calvinien) elle a aussi une dimension visible, où la responsabilité de chacun est engagée. Au fur et à mesure de ses écrits, Calvin a insisté de plus en plus sur cet aspect de la visibilité et sur la responsabilité du chrétien « d'avoir cette Eglise visible en honneur, et de nous maintenir en sa communion ».⁸

Calvin utilise plusieurs termes et images pour parler du mystère de l'Eglise. Mais il n'en parle pas sans montrer en quoi cela nous implique personnellement. Comment donc Calvin motive-t-il notre responsabilité pour garder la communion de l'Eglise ? Tel sera le propos de cette première partie.

1.1 L'Eglise, Corps du Christ s'édifiant par la charité

Dans tous ses commentaires du Symbole des apôtres – et dès le début de sa réflexion théologique - Calvin utilise l'image du Corps du Christ pour décrire l'Eglise.⁹

Pour Calvin, l'image de la Tête et du Corps montre les trois dimensions de la communion. Le Christ est la tête de l'Eglise ; il est la source de vie qui inspire vie et force par son Esprit. Deuxièmement, l'Eglise est le corps. Tout ce qu'il y a de vie ou de santé dans les membres, procède de la Tête.¹⁰ Calvin souligne surtout le troisième aspect, à savoir que

⁴ 20 mars 1552. CO 14,312-314

⁵ Commentaire de Michée 4,6 ; CO 43, 353

⁶ Commentaire du livre du prophète Esaïe 18,7 (CO 36,326)

⁷ « Il aura la puissance de maintenir son Eglise jusqu'à la fin, car il ne veut point être séparé de son corps...Connaissions donc – puisque le Fils de Dieu, non seulement en son essence et sa majesté divine est immortel, mais aussi en sa nature humaine – que c'est afin que l'Eglise soit toujours gardée en ce monde et qu'elle ne périsse jamais ». (Sermons sur la prophétie d'Esaïe 53, in *La Revue Réformée*, 2008/246, p. 74)

⁸ IC IV,1,7

⁹ *Brève Instruction chrétienne*, Paris, Les Bergers et les Mages, sd (1538), p. 49s : « Cette société est catholique, c'est-à-dire universelle, car il n'y en a pas deux ou trois. Tous les élus de Dieu sont unis et conjoints en Christ de telle manière qu'ils dépendent d'un seul Chef, qu'ils croissent comme en un seul corps, et qu'ils sont attachés les uns aux autres par une disposition semblable à celle des membres d'un même corps. Ils ont été vraiment faits un, parce qu'ayant une même foi, une même espérance, un même amour, ils vivent d'un même Esprit de Dieu et sont appelés au même héritage : la vie éternelle ».

¹⁰ Commentaire de l'Épître aux Ephésiens 4,15. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 201. Pierre Viret, disciple de Calvin, a ces paroles fortes : « (L'Eglise) est aussi participante de

l'Eglise est une unité dans l'union de tous ses membres et de chacun d'eux au Christ, et dans l'union conséquente des uns aux autres.¹¹

Calvin utilise également l'image du Corps du Christ pour motiver à la charité, « sans laquelle l'Eglise ne peut être édifiée ». Dans son commentaire de l'épître aux Ephésiens, autre grand texte ecclésiologique de Calvin, celui-ci insiste sur la charité mutuelle. Ce n'est que par elle que « le corps peut demeurer en son entier ». Dans l'Eglise, mettre en pratique la charité, c'est reconnaître les dons des autres (chacun a besoin des autres, car il ne peut posséder tous les dons) et vivre pour les autres.¹²

1.2 « Le saint mariage »

Autre image utilisée par Calvin pour décrire le mystère d'unité de l'Eglise : celle de l'époux et l'épouse. C'est sur la croix que l'époux donne vie à l'épouse. Commentant Ephésiens 5, Calvin voit la source de l'Eglise dans la passion du Christ :

« Et vraiment c'est un grand secret et mystère que Christ a souffert qu'une côte lui fût ôtée, dont nous fussions formés, c'est-à-dire...tellement que nous ne vivions pas seulement, mais qu'il vive en nous ».¹³

L'Eglise est unie au Christ, comme l'épouse à l'époux. Elle est le prolongement du Christ au ciel et sur terre, en tant qu'elle est issue de lui. Elle fait partie de lui : elle est cette côte qui a pris sa place dans son corps. Calvin affectionne un vocabulaire mystique qui peut nous étonner. Il parle du « mariage sacré par lequel nous sommes faits chair de sa chair et os de ses os, voire un avec lui ».¹⁴ L'union du Christ et de l'Eglise est un « grand secret et mystère ».¹⁵

Dans la partie de l'*Institution* consacrée à l'unité de l'Eglise, cette confession du mystère d'union entre Christ et son Eglise, motive l'appel à l'unité et à ne pas se séparer de l'Eglise en laquelle il y a le ministère de la Parole et des sacrements : « Il n'y a nul crime plus détestable que de violer par notre déloyauté le saint mariage que le Fils unique de Dieu a bien voulu contracter avec nous ».¹⁶

1.3 L'Eglise : mère, école et famille, qui nourrit, éduque et encourage.

Trois images que Calvin affectionne particulièrement. Dans la ligne de Galates 4,26 et des interprétations patristiques (Augustin et Cyprien), Calvin voit en l'Eglise *la mère*, qui, par

l'Esprit d'icelui duquel elle vit de vie spirituelle, comme le corps est participant de la même âme qui est au chef, laquelle lui donne vie corporelle (Eph. 2,1-22). Car le chef ne vit pas d'une âme, et le reste du corps d'une autre, mais ils vivent tous deux d'une même âme ; vu que le chef et tous les autres membres du corps ne sont qu'un même corps et non pas plusieurs » p. 282

¹¹ « Christ a ordonné une société et conjonction entre tous ses fidèles, telle qu'il y en a entre les membres du corps humain ; et parce que les hommes ne pouvaient d'eux-mêmes s'assembler en une si grande union, lui-même a été fait le lien de cette conjonction » (Commentaire de l'Epître aux Romains 12,5. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 291 (1539)

¹² « Quiconque pense croître à part se trompe. Car que profitera-t-il à la jambe ou au bras, d'excéder les autres membres en grosseur ou grandeurs étranges ? Ou qu'un os soit avancé plus loin que ne le porte sa mesure, sinon qu'il y aura une protubérance nuisible ? Aussi, si nous voulons être tenus du corps du Christ, que nul ne soit rien pour soi, mais tout ce que nous sommes, que nous le soyons pour les autres. Cela se fait par la charité ; et là où elle ne règne pas, il n'y a pas d'édification de l'Eglise, mais pure dissipation ». (Commentaire de l'Epître aux Ephésiens 4,15. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 201)

¹³ IC IV,19,35

¹⁴ IC III,1,3

¹⁵ IC II,12,7 : « Saint Paul, après avoir dit que nous sommes chair de la chair du Christ, s'écrie que c'est un grand mystère...sous la similitude du mariage, il nous veut induire à considérer cette conjonction sacrée, laquelle nous fait être un avec Jésus-Christ »

¹⁶ IC IV,1,10

l'annonce et la vie de l'Évangile, engendre à la vie et nourrit ses enfants, « jusqu'à ce qu'ils soient venus en âge d'homme ». « L'Église est la mère commune de tous les fidèles, laquelle engendre au Seigneur, nourrit et gouverne tant les rois que le menu peuple, ce qui se fait par le ministère ». ¹⁷ Là aussi apparaît le thème de l'unité, car il affirme la nécessité vitale de se tenir en communion avec notre mère : « hors le giron de cette Église, on ne peut espérer la rémission des péchés ni salut aucun...C'est une chose pernicieuse et mortelle de se distraire ou séparer de l'Église ». ¹⁸

Calvin relie souvent la métaphore de *la mère* à celle de *l'école*. Car une mère est celle qui éduque. Par l'accent mis sur l'importance de l'étude de la Bible et de la doctrine, Calvin a fait de l'Église une grande salle de classe, où depuis le plus grand jusqu'au plus petit et durant toute sa vie, chacun se consacre à l'étude de la foi. ¹⁹ Le thème de l'unité apparaît aussi ici, car un des buts principaux de l'enseignement de la doctrine est « d'entretenir l'unité de la foi ». Ceux qui négligent cet enseignement par individualisme « dissolvent ou rompent...le lien de l'unité, que Dieu veut être gardé inviolable ». ²⁰

L'Église est la « *sobria discipula* », suspendue aux lèvres de son divin maître : « elle n'est pas sage en soi-même, elle ne songe rien de soi...Là où elle est appuyée de la Parole de Dieu, elle ne vacille ni doute rien, mais en grande certitude et constance elle s'y repose sûrement ». Et dans la mesure où elle renonce aux artifices de la sagesse humaine, elle ne peut faillir. ²¹ Calvin lui-même dit lorsqu'il monte en chaire : « Je dois être écolier, et la Parole qui procède de ma bouche me doit servir aussi bien qu'à vous, ou malheur sur moi ». ²² Le modèle de l'Église à l'écoute est Marie, dont même les Apôtres sont les élèves. ²³

L'Église, enfin, *une famille* dont Dieu est le Père, où se vivent l'affection, l'encouragement, l'entraide et la générosité. Témoin, ce beau passage du commentaire du Notre Père, où Calvin insiste sur la dimension communautaire de cette prière :

« Combien doit être fraternelle l'affection des uns envers les autres, qui sommes tous enfants d'un même Père...puisqu'il nous est à tous Père en commun, celui duquel vient tout le bien que nous pouvons avoir, nous ne devons rien avoir tellement séparé et divisé entre nous, que nous ne soyons prêts de bon courage et en toute libéralité de cœur, de le communiquer mutuellement les uns aux autres, autant que cela est nécessaire ».

1.4 Le Saint Esprit, source de l'unité de l'Église.

Pour Calvin, le fondement de l'Église n'est pas seulement christologique, mais aussi pneumatologique. Bien qu'il ne systématisait pas la place de l'Esprit saint dans son ecclésiologie, sauf dans son commentaire du livre des Actes, à la lecture de l'*Institution*, on réalise son importance.

Sans la présence du Saint Esprit, « il n'y a nulle chrétienté ». ²⁴ « Sans sa direction et conduite l'Église ne peut subsister ». ²⁵ C'est lui qui unit la tête au corps. L'Église est une « école du Saint Esprit », sans lequel on ne peut ni comprendre ni annoncer la Parole. ²⁶

¹⁷ Commentaire de l'Épître aux Ephésiens 4,12. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 197

¹⁸ IC IV,1,4

¹⁹ IC IV,1,4s

²⁰ IC IV,1,5s

²¹ BL 4, 169-171

²² OC 34, 424

²³ OC 46, 111 ; « Ainsi, à l'exemple de la Vierge nous apprenons de tellement écouter ce qui nous est enseigné par la Parole de Dieu, et de la lire avec un zèle, que ce soit pour lui donner un tel siège en nos cœurs, que là elle prenne racine », écrit Calvin au sujet de Marie disant à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » (OC 46, 482)

²⁴ IC III,2,39

C'est l'Esprit saint qui rassemble l'Eglise dans l'unité. Avant la Pentecôte, les apôtres étaient dispersés. Sa venue leur permet non seulement d'annoncer l'Évangile de la résurrection, mais aussi les rassemble dans l'unité.²⁷

Le « renouvellement du monde », qui est le Règne du Christ dans l'Esprit saint, a lieu particulièrement à chaque fois où la sainte cène est célébrée. Durant la cène en effet, c'est l'Esprit saint qui nous unit au Christ et les uns aux autres :

« Le Seigneur Jésus nous élargit ce bénéfice par son Esprit, que nous sommes fait un avec lui de corps, d'esprit et d'âme. Pourtant le lien de cette conjonction est le Saint Esprit, par lequel nous sommes unis ensemble, et est comme canal ou conduit, par lequel tout ce que Christ est et possède descend jusqu'à nous ».²⁸

II. Moyens pour garder l'unité de l'Eglise

Dans cette deuxième partie, nous verrons quels sont, selon Calvin, les moyens que Dieu donne pour « favoriser la sainte unité »²⁹, « nourrir un saint consentement » (concensus),³⁰ « nous lier les uns aux autres dans une pieuse conspiration ».³¹ Ceux-ci sont avant tout la prédication de l'Évangile et les sacrements du baptême et de la cène (« les marques ou enseignes » de l'Eglise), puis les ministères, les charismes et la discipline.

Dans le livre IV de l'Institution, où Calvin parle de l'Eglise, on trouve à chaque page des appels à l'unité de l'Eglise. Tous les moyens que Dieu donne doivent servir à la garder.³²

S'il y a une Eglise invisible, que Dieu seul voit et connaît (tous les élus sur terre et dans la gloire, avec les anges), Calvin met l'accent sur l'Eglise visible dans le livre IV de l'Institution. « Il nous est commandé d'avoir cette Eglise visible en honneur, et de nous maintenir en sa communion » car « l'unité a une telle puissance qu'elle peut nous retenir en la compagnie de Dieu ».³³

²⁵ IC IV,19,6

²⁶ IC IC III, 21,3

²⁷ Argument du livre des Actes des Apôtres, 1560 (Calvin, homme d'Eglise, p. 315s) : « Ici (à Pentecôte) nous est décrit le commencement du règne du Christ et, par manière de dire, le renouvellement du monde. Car combien que le Fils de Dieu avant que de partir de ce monde eût déjà par sa prédication assemblé quelque Eglise, toutefois on n'a point vu l'état de l'Eglise chrétienne bien dressé jusqu'à ce que les apôtres, étant d'en haut armés de nouvelle vertu, ont annoncé ce grand Pasteur Jésus-Christ mort et ressuscité afin que ceux qui auparavant, étaient vagabonds et errants, fussent sous sa conduite tous ensemble recueillis en une bergerie ».

²⁸ IC IV,17,12

²⁹ OC 15, 333

³⁰ IC IV,1,1

³¹ « Si nous voulons prouver notre obéissance à notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, nous devons nous lier les uns autres dans une *pia conspiratio* et cultiver la paix parmi nous ». (*Préface au Catéchisme et à la Confession de Foi*, OC 5, 321). L. Visher (2000) 15, souligne le sens de *conspiratio*. La traduction littérale de ce terme est « respirer ensemble ». Le terme signifie habituellement « accord » ou « harmonie ». Pour Calvin il ne fait pas de doute qu'il a un sens plus profond : la communauté chrétienne a part au même Esprit. Calvin utilise ce terme probablement comme un synonyme du grec *sympnoia* qui apparaît plusieurs fois dans les écrits de Basile le Grand (Eph. 164,1, PG 32, 636 ; Ep. 222, PG 32, 820A.)

³² La finalité de ces moyens est de « se maintenir en fraternel accord avec tous les enfants de Dieu », d' « être conjoints en amour fraternel, pour communiquer ensemble au profit l'un de l'autre » (IV,1,3) , pour « entretenir l'unité de la foi », pour « garder le lien de l'unité » qui doit être inviolable, pour que « les saints soient retenus entre eux » (IV,1,5), pour « conserver l'unité de l'Eglise universelle, que les esprits diaboliques ont toujours tâché de détruire » (IV,1,9), pour « veiller à l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (IV,1,16), pour avoir « conjonction en charité » (IV,2,5), etc...

³³ IC IV,1,8 et IV,1,3.

2.1 Les marques de l'Eglise

Alors que l'Eglise catholique romaine les multipliait,³⁴ pour Calvin les marques de la vraie Eglise sont au nombre de deux : la Parole purement prêchée et écoutée et les sacrements du baptême et de la cène droitement célébrés : *Parole annoncée* et *parole célébrée*, qui conduisent à la *parole vécue*.

Dès l'édition de 1539 de l'*Institution*, Calvin insiste sur ces marques pour montrer que la réforme n'est pas une nouvelle Eglise. Elles sont les « critères perpétuels pour discerner l'Eglise ».³⁵ Quand elles sont là, il y a une vraie Eglise qu'il faut honorer, même s'il y a encore des imperfections. Et il faut discerner comme une tentation venant de Satan de vouloir se séparer d'une communauté où ces marques apparaissent.³⁶

Les marques unissent tous les chrétiens de tous les temps et dans tous les endroits. Ce sont elles qui font le lien entre les diverses bergeries où vit le même troupeau.³⁷

2.2 La Parole de Dieu

La prédication fidèle de la Parole de Dieu est la marque par excellence, absolument nécessaire. Sans elle l'unité de l'Eglise serait impossible : « que serait-ce sinon une confusion horrible, sinon que l'enfer serait ouvert, et tout soit dissipé en ce monde ?...Ce serait couper la gorge à l'Eglise et mettre tout en désolation ».³⁸

Il n'y a de communion et de vraie communauté que si on suit la Parole de Dieu. L'Eglise est créature de la Parole de Dieu. La confession de foi de la Rochelle le dit lapidairement :

« Selon la Parole de Dieu, nous disons donc que l'Eglise véritable est la communauté des fidèles, qui veulent suivre cette Parole et la pure religion qui en dépend ».³⁹

Citant le « *De Unitate* » de Cyprien, Calvin affirme que toutes les divisions dans l'Eglise proviennent de « ce qu'on ne retourne pas à la source de la vérité, qu'on ne cherche pas le Chef, et qu'on ne regarde pas la doctrine du Maître céleste ».⁴⁰

Pour Calvin, il n'y a pas d'unité de l'Eglise en dehors de la vérité en Christ, révélée dans les Ecritures. Si pour maintenir la paix, une Eglise prend une décision contraire à la Parole de Dieu, celle-ci n'est qu'une « calomnie impudente ».⁴¹ Dans son commentaire à

³⁴ Suite au Concile de Trente, l'Eglise catholique multiplie en effet les marques de la vraie Eglise. Bellarmin en compte quinze. A la fin du siècle, le théologien italien T. Bozio a même annoncé au pape qu'il a trouvé cent marques! (Cf. René Voeltzel, *Vraie et fausse Eglise selon les théologiens protestants français du 17e siècle*. Paris, PUF, 1956, 97).

³⁵ OC 1, 553.

³⁶ IV (1559) IV, 1,11.

³⁷ « Or combien qu'il semble que ce troupeau soit séparé en diverses bergeries, toutefois les fidèles qui sont éparç çà et là par tout le monde, sont enclos dedans des parcs qui sont communs à tous ceux qui sont du troupeau : car une même parole est annoncée à tous ; ils usent tous de mêmes Sacrements ; ils ont tous un même ordre de prier Dieu, et tout le reste qui est requis pour la profession de la foi ». *Commentaire de l'Evangile de Jean 10,16, p. 221*

³⁸ OC 27, 27 *Sermon LXX sur Deut. 10,8-11*.

³⁹ Confession de foi de la Rochelle, 1559, Art. 27

⁴⁰ IC IV,2,6. Cyprien, *De l'Unité de l'Eglise catholique*, ch. V.

⁴¹ « C'est un divorce méchant et plein de sacrilège, de mettre la division entre ceux qui sont consentants et unis en la vérité de Christ. Mais d'autre part aussi, c'est une calomnie impudente de vouloir, sous couleur de paix et d'union, maintenir un complot à mensonges et méchantes doctrines. Commentaire de l'Epître aux Romains 16,17. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 354 (1539)

l'Épître aux Romains, Calvin a cette formule concise : « *L'unité qui est en la vérité* »⁴². Et dans une lettre à Bullinger, il maintient que le lien de l'unité ne peut se trouver nulle part ailleurs que dans la pure vérité de Dieu.⁴³

2.2.1 *Vivre l'Évangile*

Par rapport au fameux article de la Confession d'Augsbourg, qui reconnaît la vraie Eglise quand l'Évangile est purement annoncé et les sacrements droitement célébrés⁴⁴, Calvin ajoute que la Parole de Dieu doit aussi être *écoutée, reçue, gardée*.⁴⁵ Calvin insiste sur la réception et la mise en pratique de la Parole, qui se traduit par la vie dans la charité fraternelle. Il ne suffit pas que l'Évangile soit prêché pour que l'Eglise soit vraiment ce qu'elle doit être. Il faut la vie fraternelle. Le consentement dans la saine doctrine et dans l'amour fraternel sont le critère d'une vraie Eglise, affirme Calvin.⁴⁶

L'unité de l'Eglise comporte un aspect effectif (l'accord dans la doctrine) et un aspect affectif (l'amitié spirituelle).⁴⁷ Elle n'est pas immédiate entre nous, mais un chemin. Elle est déjà réelle, mais imparfaite, à cause de la faiblesse de notre nature, de notre ignorance et de notre incrédulité. Cette distinction fera florès dans la théologie œcuménique moderne : la communion est réelle, mais pas encore pleine.⁴⁸ S'engager pour l'unité de l'Eglise, c'est rencontrer le Christ crucifié : « Qu'il vous souvienne... que, partout où nous irons, la croix de Jésus-Christ nous suivra ».⁴⁹

Son ministère genevois est une croix permanente. A l'occasion d'un sermon sur le livre de Jérémie, il s'identifie à ce prophète, figure du Christ rejeté et s'écrie : « Voilà comment on en fait aujourd'hui, je ne dis pas en la papauté mais à Genève. Comment est-ce que les malheureux reçoivent les prédications qui leur sont faites ?... "Oh nous n'en voulons

⁴² Commentaire de l'Épître aux Romains 16,17. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 354 (1539)

⁴³ CO 11,29

⁴⁴ «La confession d'Augsbourg définit l'Eglise comme « *congregatio sanctorum, in qua evangelium pure docetur et recte administrantur sacramenta* » (art. 7)

⁴⁵ Dans les Articles de 1537 (Art. 18), il écrit : « Nous entendons que la droite marque pour bien discerner l'Eglise de Jésus-Christ est quand son saint Évangile y est purement et fidèlement prêché, annoncé, *écouté et gardé*, quand ses sacrements sont droitement administrés, encore qu'il y ait quelques imperfections et fautes, comme toujours il y en aura entre les hommes. Au contraire, là où l'Évangile n'est déclaré, *ouï et reçu*, là nous reconnaissons point formes d'église. Dans l'édition de 1559 de l'institution (IV,1,9) : « Car partout où nous voyons la Parole de Dieu purement prêchée et écoutée, les sacrements être administrés selon l'institution du Christ, là il ne faut nullement douter qu'il y ait Eglise »

⁴⁶ Institution 1543, CO I, p. 556 : *Haec duobus vinculis continentur : sanae doctrinae consensione et fraterna caritate*. IC IV,2,5 : « Cette union consiste en deux liens : qu'il y ait accord en saine doctrine, et qu'il y ait charité fraternelle ».

⁴⁷ « La chose que Paul estime principale pour que l'Eglise soit en bon état, est qu'il y règne une bonne entente mutuelle, et une concorde fraternelle...Il veut dire en somme qu'ils soient unanimes et d'opinions et de volonté. Car il met le consentement dans la doctrine et la charité mutuelle, puis répétant la même chose (à ce qu'il me semble), il veut qu'ils soient d'un même cœur et d'un même consentement. Le commencement de la charité, c'est donc d'être d'accord sur les opinions ; mais cela ne suffit point si les cœurs ne sont unis ensemble d'une amitié mutuelle ». Commentaire de l'Épître aux Philippiens, 2,1-2. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VI. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 266s

⁴⁸ « L'unité de la foi ne doit-elle pas régner entre nous déjà dès le commencement ? Je confesse bien qu'elle règne entre les enfants de Dieu, mais non encore si parfaitement qu'ils se soient rencontrés l'un et l'autre. Car attendu que la faiblesse de notre nature est si grande, c'est assez si nous approchons tous les jours de plus en plus les uns des autres, et tous ensemble de Christ. Car ce mot *rencontre*, signifie cette liaison si bien jointe et si étroite, à laquelle nous aspirons encore, et ne parviendrons jamais, jusqu'à ce que nous soyons dépouillés de cette chair, qui est toujours enveloppée de beaucoup de restes d'ignorance et d'incrédulité ». Commentaire de l'Épître aux Ephésiens 4,13. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 197

⁴⁹ *Lettres françaises*. J. Bonnet (éd), Paris, Meyrueis, 1854, Vol. I, 303, 10 juin 1549.

point de cet Evangile ici, allez donc chercher un autre" ». ⁵⁰ Dans une lettre à Guillaume Farel, il se confie : « Je recommence à apprendre ce que cela signifie de vivre à Genève ! Me voici au milieu des épines ». ⁵¹

2.2.2 Lire ensemble l'Écriture.

La référence à la Parole de Dieu peut être une pomme de discorde. Combien de divisions survenues suite à des interprétations particulières ? N'est-ce pas le destin tragique de la Réforme ? Pourtant, sans cesse Calvin invite à une lecture conciliaire des Écritures.

Déjà les Actes du synode de Berne invitaient les ministres à la lire ensemble : « amicalement conférer ensemble sur l'Écriture » (chap. 38). ⁵²

Contre l'anarchie doctrinale dont il suspecte les anabaptistes et contre les « libertins spirituels » qui ajoutent leurs « rêveries » aux Écritures, Calvin estime nécessaire un *magistère ecclésial*. Déjà dans l'Ancien Testament, argumente-t-il, les lévites occupaient cette fonction. ⁵³

Calvin s'en prend aux interprétations privées, qui dissolvent le « lien de l'unité que Dieu veut être gardé inviolable ». L'interprétation des Écritures doit se faire dans la communion de l'Église. ⁵⁴ Ce n'est que de manière collégiale que l'interprétation du vrai sens de la Parole de Dieu peut être donnée.

Dans la Genève de Calvin, les cinq pasteurs de la ville se réunissent chaque semaine avec ceux de la campagne pour des « conférences des Écritures », afin de « conserver pureté et concorde de doctrine entre eux ». ⁵⁵ Il recommande que les professeurs de l'Académie les rejoignent, s'ils le peuvent. Ceux-ci, pour être vraiment docteurs de l'Église, doivent s'intégrer à cette collégialité. ⁵⁶

Le gouvernement bernois avait interdit les rencontres régulières de pasteurs dans les territoires proches de Genève sous sa juridiction. Calvin réagit à cette interdiction, en affirmant que les colloques sont le meilleur lien pour préserver l'unité de la doctrine. ⁵⁷ H. Strohl voit dans cette cohésion la grande force du calvinisme. ⁵⁸

2.2.3 Distinguer les vérités fondamentales des points secondaires

⁵⁰ *Supplementa Calviniana*, VI, 19s. Sur Jér. 15,1.6

⁵¹ OC. 11, 719, 31 mai 1544

⁵² *Actes du synode de Berne* :

⁵³ IC (1559) IV, 1,5

⁵⁴ Ibidem

⁵⁵ *Ordonnances*, 1541, Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève (1964) 3

⁵⁶ « Le vendredi, qu'ils (les professeurs) se trouvent, tant qu'il leur sera possible, à la congrégation, et au Colloque des ministres ». Ordre du collège de Genève, 1559. En : Bernard Gagnebin, *A la rencontre de Jean Calvin*, Georg, Genève, 1964, p. 54

⁵⁷ Lettre à Wolfgang Müslin, 22.10.1549, CO 13,433. « Il ne veut pas que chacun soit adonné à soi-même en particulier, mais qu'avec l'amour et l'étude de la vérité ils conjoignent aussi l'affection de communiquer ensemble, afin qu'ils profitent paisiblement les uns avec les autres. Ainsi donc, suivant le conseil de S. Paul, il faut avoir égard au consentement et à la concorde, de telle sorte que, cependant, la vérité de Dieu soit pas méprisée, ou que, celle-ci étant délaissée, les hommes en conspirent et ne complotent entre eux à leur fantaisie... » Commentaire de l'Épître aux Ephésiens 4,15. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 200

⁵⁸ « Ce fut une des forces du calvinisme de ne pas se contenter d'éveiller par sa prédication la foi dans des individualités isolées, mais d'encadrer ces croyants, de les grouper solidement en un faisceau et de leur donner des responsabilités...C'est ce qui a donné aux Eglises calvinistes une faculté de rayonnement, une cohésion et une force de résistance que ne pouvaient avoir des groupements dont les membres n'avaient rien d'autre en commun que de d'entendre ensemble la Parole ». Henri Strohl, *La pensée de la Réforme*. Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1951, p. 224

Pour maintenir l'unité de l'Eglise, Calvin estime nécessaire en particulier de distinguer les points fondamentaux des Ecritures, qu'il est indispensable de confesser (telle la divinité du Christ et le salut par grâce, IV,1,12), des points secondaires, que les Eglises peuvent comprendre de diverses manières, mais qui ne rompent pas l'unité entre les Eglises.⁵⁹ A l'intérieur de cette unanimité sur l'essentiel, Calvin admet des différences liturgiques et pratiques considérable dans l'Eglise. De même des différences doctrinales sur des points secondaires qui ne rompent pas l'unité de l'Eglise. Il ne permet pas de se séparer d'une Eglise à cause de ces différences, ni de celle où il y a encore des vices...mais où les marques apparaissent.⁶⁰

Pour Calvin, il ne s'agit pas de faire des compromis, mais d'accepter qu'il y ait une tolérance réciproque sur des questions de moindre importance. Cependant, il ne faut pas se contenter d'une « diversité juxtaposée non-réconciliée » (pour utiliser une terminologie moderne). Comme membres du Corps du Christ, les chrétiens devraient rechercher une plus grande unanimité, voire, idéalement, se mettre d'accord « en tout et partout ».⁶¹ Suite aux discussions sur la cène, il écrit à Bullinger en 1548 : « Peut-être nous sera-t-il donné un jour de nous retrouver dans un accord plus complet ».⁶²

2.2.4 Les conciles.

Pour juger des points controversés de la foi, un « concile de vrais évêques », comme celui de Nicée, aura beaucoup plus de poids que si chacun prenait une résolution personnelle pour la prêcher ensuite au peuple. « C'a été la façon ordinaire de conserver l'unité des Eglises, depuis le commencement ».⁶³ Calvin envisage, comme Luther et Bucer avant lui, la tenue d'un concile « pour mettre fin aux divisions », qui pourrait être présidé par le pape lui-même « pourvu qu'il se soumette aux décisions de l'assemblée ». Ecrivant aux Eglises réformées de France en 1560, il les confirme dans cette idée, car « il est plus requis que ceux qui demandent réformation acceptent le concile qui se tiendra, afin que toute la Chrétienté soit réunie, ou bien que ceux qui ne voudraient se ranger à union et concorde fussent déclarés et reconnus schismatiques ».⁶⁴ Toutefois nul concile, nulle décision de synode n'ont une autorité souveraine : « Le premier point de la chrétienté, c'est que l'Ecriture sainte est toute notre sagesse, et qu'il nous faut écouter Dieu qui parle là, sans y rien ajouter ».⁶⁵

2.3 Le baptême

Le baptême représente un signe d'unité avec l'Eglise romaine. Il est un de ces « vestiges » de la véritable Eglise, que l'on trouve chez elle. Il y est administré non par le prêtre, tout ignorant qu'il soit, mais « comme de la main même de Dieu ». Ce baptême est donc de Dieu, il comporte la promesse de la rémission des péchés, de la mortification de la

⁵⁹ La notion de hiérarchie des vérités, qui jouera un rôle si important dans l'ouverture de l'Eglise catholique romaine à l'oecuménisme à Vatican II (*Unitatis redintegratio*, 11), apparaît déjà chez Calvin : « Tous les articles de la doctrine de Dieu ne sont point d'une même sorte. Il y en a certains dont la connaissance est tellement nécessaire que nul n'en doit douter, non plus que d'arrêts ou de principes de la chrétienté... Il y en a d'autres qui sont en dispute parmi les Eglises, et néanmoins ne rompent pas leur unité... Ce sont les paroles de l'Apôtre, que si nous voulons être parfaits, il nous faut avoir un même sentiment ; au reste, que si nous avons quelque diversité, Dieu nous révélera ce qui en est (Phil. 3,15) ». IC (1559) IV, 1,12.

⁶⁰ IC IV,1,13s

⁶¹ IC IV,1,12

⁶² CO 14,314

⁶³ Ibid. IV, 9,13. Sur les conciles et synodes au temps de la Réforme, cf Blaser (2000) 146s.

⁶⁴ OC 18, 285

⁶⁵ OC 26, 131

chair, de la vivification spirituelle et de la communion au Christ.⁶⁶ La promesse offerte au baptême demeure parce que le baptême vient de Dieu, non des hommes. Le problème n'est pas dans le baptême, mais dans l'accueil de sa promesse. Est-elle embrassée par la foi ou non ?⁶⁷

Le baptême est donc le lieu où Calvin affirme le plus fortement la continuité de l'Eglise réformée avec l'Eglise romaine. Cette dernière reste Eglise à cause du baptême, qui y est célébré. Calvin lui-même y a été baptisé, « non pas au nom de quelque homme, mais au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit... le baptême n'est point de l'homme, mais de Dieu ». ⁶⁸ C'est du même coup affirmer que l'Eglise de Genève n'est pas nouvelle. Elle est l'Eglise qui accueille, embrasse et vit les promesses liées au même baptême célébré dans toutes les Eglises, depuis que le Christ a envoyé ses apôtres jusqu'à aujourd'hui.

2.4 La cène

Pour Calvin, la cène n'est pas facultative dans le culte. Au contraire, citant des Canons de l'Eglise ancienne qui s'élèvent contre la pratique de participer au culte sans recevoir le sacrement, Calvin cherche à montrer la réciprocité entre la prédication et la cène. L'une ne va pas sans l'autre. Déjà dans l'Eglise apostolique (Ac. 2,42), « nulle assemblée d'Eglise n'était faite sans la Parole, ni sans aumône, ni sans la participation à la cène, ni sans oraisons ». ⁶⁹

Ainsi en sera-t-il aujourd'hui : afin que nous soit remise en mémoire la passion de Jésus-Christ, afin que notre foi et notre témoignage soient fortifiés et que grandissent entre nous la charité mutuelle, Calvin plaide pour l'usage fréquent de la cène : « Bien souvent, et pour le moins une fois en chaque semaine », écrit-il dans sa dernière édition de l'Institution, quand bien même son projet avait été refusé par la ville de Genève. ⁷⁰

Mais comment comprendre ce « *pour le moins* » ? Calvin cite ensuite, sans le remettre en question, le témoignage d'Augustin parlant d'Eglises où l'on célèbre journallement le sacrement de l'unité. ⁷¹ Est-ce aussi le projet de Calvin ? Il ne va pas jusqu'à l'affirmer frontalement, mais, subtilement, laisse entendre çà et là le bienfait d'une célébration quotidienne de la cène : que par la participation à la cène « nous cueillons de jour en jour nouvelle vigueur », ⁷² que Christ se donne « journallement » comme pain dans la Parole de son Evangile et par le mystère de la cène. ⁷³ Ailleurs, parlant du pardon des péchés, il dit qu'il nous est fait « journallement, en tant que nous sommes unis au corps de l'Eglise ». ⁷⁴

Dès le début de son activité genevoise, Calvin insiste sur la dimension communautaire de la cène. « Cette sainte Cène (est) ordonnée et instituée pour conjoindre les membres de notre Seigneur Jésus-Christ avec leur chef et entre eux-mêmes en un corps et un esprit ». ⁷⁵

⁶⁶ IC IV, 15,16

⁶⁷ Ibid. IV, 15,17

⁶⁸ Ibid IV, 15,16

⁶⁹ Ibid IV, 17,44. Les Articles de 1537 disaient déjà : « Et, de fait, elle n'a pas été instituée de Jésus pour en faire commémoration deux ou trois fois l'an, *mais pour un fréquent exercice de notre foi et charité*, duquel la congrégation des chrétiens eût à user quand elle serait assemblée, comme nous voyons qu'il est écrit aux Actes, 2^e chap., que les disciples de notre Seigneur persévéraient en la fraction du pain, qui est l'ordonnance de la Cène ».

⁷⁰ Ibid IV, 17,43. Vingt ans plus tôt, les Articles de 1537. (Art. 1) stipulaient : « Il serait bien à désirer que la communication de la sainte Cène de Jésus-Christ fût tous les dimanches pour le moins en usage, quand l'Eglise est assemblée en multitude, vu la grande consolation que les fidèles en reçoivent

⁷¹ Ibid IV, 17, 45. Augustin, *Traité sur S. Jean*, 26,15 ; *Epître* 54, 2,2

⁷² Ibid IV, 17,1

⁷³ Ibid IV, 17,5

⁷⁴ Ibid IV, 1,21

⁷⁵ Articles de 1537. (Art. 1)

Non seulement elle nous unit au Christ dans l'Esprit saint, mais sa célébration est cause d'unité entre les membres de l'Eglise. Elle est un « exercice de foi et de charité », qui nous conduit « à vivre chrétiennement, étant conjoints ensemble en bonne paix et unité fraternelle, comme membres d'un même corps ».⁷⁶

Dans son Petit traité sur le Repas du Seigneur, Calvin utilise l'image classique : comme les grains sont si mélangés dans le pain qu'on ne peut les distinguer, ainsi nous devons être réunis dans une amitié indissoluble. Ceci implique que nous devons ôter toute haine et rancœur avant de nous approcher de la table.⁷⁷

Cet accent mis sur l'unité créée par cène revient constamment dans sa théologie eucharistique. La cène, écrit-il en 1559, est bien ce qu'Augustin en disait, un *lien de charité*,⁷⁸ elle nous incite à avoir « avant tout un amour fervent les uns pour les autres » (1 Pi 4,8), à faire grandir la communion entre nous et à édifier les autres selon la mesure de la grâce qui est en chacun et que nous ne troublions pas la paix.⁷⁹

Son insistance sur l'unité apparaît aussi dans les implications diaconales que Calvin découvre dans la cène :

« Toutes les fois que nous communiquons au signe du corps du Seigneur, nous nous obligeons mutuellement l'un à l'autre comme par cédula (acte officiel), à tous offices de charité, afin que nul de nous ne fasse rien par quoi il blesse son frère, et n'omette rien par quoi il le puisse aider et secourir, toutes les fois que la nécessité le requerra, et que la faculté lui sera donnée ».⁸⁰

Calvin voudrait que soit restaurée la pratique de l'Eglise ancienne, où avant de communier à la cène, les fidèles s'échangent le baiser de paix et apportent leurs offrandes aux diacres, afin que ceux-ci les distribuent aux pauvres. Ainsi « ils rendaient témoignage de leur charité, premièrement par signe, et puis par effet ».⁸¹ C'est ainsi que la Parole annoncée dans la prédication est vraiment *vécue*, lorsqu'elle conduit au partage et à l'entraide.⁸²

En résumé, pour Calvin, la cène n'est pas facultative car elle est le moyen de nourrir et d'entretenir la charité et de maintenir l'unité du corps de Jésus-Christ.⁸³ Elle est *le lien de la charité*, un appel à vivre en fraternité et amitié indissoluble. « Nulle autre ne nous pourrait de plus grande véhémence inciter et enflammer à charité, paix et union ».⁸⁴ C'est pourquoi, elle doit être célébrée tous les dimanches, voire chaque jour.

Mais entre l'intention réformatrice de Calvin et le destin de la Réforme, il y a loin de la coupe aux lèvres...Ce hiatus sera déterminant pour l'évolution de la Réforme calvinienne. Nous y reviendrons.

⁷⁶ Ibidem

⁷⁷ CO 5,443 (1541),

⁷⁸ Ibid IV, 17,38

⁷⁹ Ibid IV, 1,12

⁸⁰ Ibidem

⁸¹ Ibid IV, 5,15 ; cf. 4,5

⁸² Comme exemples concrets de diaconie, Elsie Anne McKee (*John Calvin on the Deaconate and Liturgical Almsgiving*. Genève, 1984, 21) cite le compte-rendu d'un théologien italien, Vergerio, visitant la Genève de Calvin et impressionné par le fait qu'il y ait très peu de mendiants et que les frères dans la foi réformée se soucient de procurer logis et gagne-pain aux nécessiteux. Le souci permanent de Calvin était que « l'Hôpital général » - qui cumulait les fonctions d'infirmerie, d'orphelinat, d'asile de nuit, de refuge du pèlerin – soit bien desservi par les diacres « hospitaliers ». Dans un sermon sur 1 Timothée, Calvin s'en prend aux responsables de l'Hôpital, si avarés « qu'il leur semble qu'on leur arrache les boyaux quand on donne quelque chose pour la nourriture des pauvres ». (OC 53, 304. Cf M.E. Kohler, *Vocation, service compris ! Le Mont-sur-Lausanne*, Ouverture, 1995, 149). Brian Gerrish, *Grace and gratitude*, Minneapolis, a également étudié les conséquences pratiques de la théologie eucharistique de Calvin

⁸³ IC IV,17,44

⁸⁴ IC IV,17,38

2.5 Les ministères

Afin que l'Évangile et les sacrements, trésors déposés dans le sein de la *mater ecclesiae*, soient annoncés et célébrés, le Christ a *institué* des ministères, « pour durer à toujours ». ⁸⁵ Par les ministères, Dieu assure ainsi la continuité apostolique de l'Église. Ils ne sont pas inventés par les hommes, mais institués de Dieu même. ⁸⁶ Dieu a donné d'abord les ministères de fondation, apôtres et prophètes, puis les autres ministères permanents qui assurent cette continuité. ⁸⁷

A la différence des anabaptistes, qui ne veulent pas d'une distinction théologique entre ministres et laïcs, Calvin souligne l'origine divine des ministères par l'usage fréquent du terme *instituer*, d'où sera tiré le terme *Institution* pour indiquer l'Église dans son aspect de volonté divine. ⁸⁸ Les ministères en font partie, ils sont de droit divin. Institués par le Seigneur, ils ne sont pas à disposition de l'Église mais à la Sienne afin de la rassembler et la guider. Ils sont indispensables pour édifier l'Église, car c'est le moyen que Christ a choisi. ⁸⁹

Calvin fonde sa théologie des ministères surtout sur le chapitre 4 de la lettre aux Ephésiens ; il attribue aux ministères la fonction de jointures, qui unissent les différents membres dans le corps. ⁹⁰

2.5.1 Les pasteurs-docteurs

Le ministère pastoral est un principe d'unité dans l'Église, dans la mesure où les pasteurs (et les docteurs), comme les Apôtres, annoncent fidèlement l'Évangile, seul capable de nous unir :

« Voilà donc comment la restauration des saints se fait ; voilà comment le corps du Christ est édifié, comment nous croissons entièrement en celui qui est le Chef, comment nous sommes unis entre nous, comment nous sommes tous réduits (conduits) à l'unité de Christ (Eph. 4,12s) : à savoir quand la prophétie a lieu parmi nous, quand nous recevons les Apôtres, quand nous ne méprisons point la doctrine qui nous est présentée ». ⁹¹

Les pasteurs exerceront donc un ministère d'unité, avant tout par leur fidélité à la foi apostolique. L'unité doit être la passion du pasteur : « L'unité est un singulier bien en l'Église...les pasteurs doivent le procurer d'une affection véhémement et d'un zèle ardent ». ⁹² Bien sûr les pasteurs ont tous des personnalités propres et mettent des accents particuliers dans leur enseignement, parce qu'ils ont reçu des dons différents. Mais cette diversité n'est pas un obstacle, car la vérité est symphonique : « ...De cette diversité est faite une unité dans l'Église, comme en musique divers tons étant assemblés font une plaisante mélodie ». ⁹³

2.5.2 Les diacres et les anciens

⁸⁵ IC (1559) IV, 1,1 ; 3,3

⁸⁶ Ibid IV, 3,7

⁸⁷ Ibid IV, 3,4

⁸⁸ Ibid IV, 3

⁸⁹ Ibid IV, 3,1

⁹⁰ Ibid IV, 3,2

⁹¹ Ibidem

⁹² Commentaire de l'Épître aux Philippiens, 2,1-2. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VI. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 266s

⁹³ Commentaire de l'Épître aux Ephésiens 4,11ss. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 193

Qu'est-il des autres ministères ? Nous avons déjà vu que les *diacres* exercent un ministère d'unité en lien avec la sainte cène. Ils témoignent de l'amour en acte, qui met les pauvres et les malades au centre de la communauté. Une des fonctions importantes des *anciens* est la collégialité.⁹⁴ C'est en tant que corps que les anciens agissent ; Calvin insiste sur ce point en particulier que toutes les décisions doivent se prendre en unité. C'est « un ordre *institué* par le Christ » que rien ne doit se faire dans l'Eglise sans avoir pris conseil, « la synagogue ancienne et puis après l'Eglise a eu des anciens, sans le conseil desquels rien ne se faisait »⁹⁵

2.5.3 Les évêques

Dans la première édition de l'*Institution* (1536), Calvin parle de l'épiscopat comme quelque chose allant de soi. Il n'en critique que les déviations.⁹⁶ L'année suivante, dans une lettre adressée à un ami récemment consacré évêque, il estime que la vocation d'évêque est d'institution divine. Serviteur de tous, il est d'abord pasteur, à l'image du bon pasteur, prendra soin du troupeau et se laissera user par lui. Ses devoirs principaux : nourrir l'Eglise avec la Parole, la défendre contre les incursions de Satan et montrer l'exemple d'une vie sainte.⁹⁷

Dans sa lettre au roi de Pologne, quelques quinze ans plus tard, Calvin peut même envisager un épiscopat présidentiel sur le plan national, et pas seulement local ou diocésain, à condition que le primat de Pologne n'exerce qu'une primauté fonctionnelle « parmi ses collègues et frères ». Calvin refuse tout épiscopat monarchique. Le but de l'épiscopat est de favoriser la « *sainte unité* » entre ministres.⁹⁸

Ce qui importe pour lui n'est pas tellement le nom par lequel on désigne ce ministère,⁹⁹ mais que ce ministère soit effectivement exercé. Son ministère est le même que celui de tout pasteur, mais l'évêque a un rôle particulier pour montrer le chemin de la réformation aux prêtres de son diocèse. Il doit donner l'exemple d'une vie sainte et d'une pensée fécondée par la Parole de Dieu.¹⁰⁰

2.5.4 Les magistrats

⁹⁴ Cf Jean-Jacques Von Allmen (1968) 177-185

⁹⁵ IC (1559) IV, 11,6, où il cite la fameuse résolution de Cyprien devenu évêque, « de ne rien faire sans le conseil du clergé et le consentement du peuple » (*Epîtres*, 14,4). C'est contre cet ordre divin que les évêques monarchiques agissaient en « attirant à soi la puissance commune ». Particulièrement dans la question de l'excommunication, la décision doit obligatoirement être collégiale. (IV, 12,7) Celle-ci n'est jamais définitive et a toujours une fonction médicinale (IV, 12,5)

⁹⁶ Ganoczy (1964), 388s que nous suivons dans ce paragraphe.

⁹⁷ OC 5, 282-285 *De Sacerdotio papali abiiciendo* (1537)

⁹⁸ Il vaut la peine de citer un extrait de cette lettre : « C'est comme si aujourd'hui il y avait à la tête du très-illustre royaume de Pologne un seul Archevêque, non pas pour étendre sa domination sur les autres ni pour s'arroger une juridiction qu'il leur eût enlevée, mais pour tenir dans les synodes, en raison de son ordre, la première place, et favoriser entre ses collègues et frères la *sainte unité*. Il y aurait ensuite des évêques provinciaux ou des évêques dans les villes, pour se préoccuper spécialement de la conservation du bon ordre. Ainsi que la nature le réclame, il y aurait lieu de déléguer un membre de chaque collège auquel incomberait ce soin principal » (OC 15, 333)

⁹⁹ Pour éviter le terme compromis d' « évêque », les Eglise réformées utilisaient d'autres termes, tels que superintendants, inspecteurs, antistes, modérateurs, doyens pour désigner la charge qui correspond à l'évêque diocésain. Cf. Von Allmen (1968) 21

¹⁰⁰ A l'évêque de Troyes, Calvin écrit : « Il faudra qu'un évêque tâche tant qu'il pourra de purger les églises qui sont sous sa charge et superintendance de toutes les idolâtries et erreurs, montrant le chemin à tous curés de son diocèse et les induisant à obéir à la réformation à laquelle la Parole de Dieu nous convie et laquelle est conforme à l'état et pratique de l'Eglise primitive ; OC 10, 186

Les *Ordonnances* de 1541 précisent la chose curieuse qu'en cas de dissension persistante sur un point de doctrine, on fera appel d'abord aux anciens, puis, si l'obstination d'une des parties perdure, au Magistrat pour y mettre de l'ordre.¹⁰¹ « Magistrat au lieu de magistère », s'exclame Ganoczy !¹⁰² L'état aurait-il un rôle magistériel ou épiscopal chez Calvin ?

Ce rôle donné au magistrat est tout à fait surprenant quand on sait la résistance opiniâtre de Calvin contre toute ingérence du pouvoir civil dans les affaires spirituelles et morales de l'Eglise. Comment comprendre cet article des *Ordonnances* ? Si le magistrat n'a pas une fonction magistérielle, ni disciplinaire, il semble bien qu'il ait une fonction particulière d'*episkopè*, dans le champ délimité qui est le sien. Si les différents entre les pasteurs se transforment en *rabies theologica*, alors le magistrat doit intervenir, non pas comme autorité doctrinale, mais comme exerçant une fonction pacificatrice. Selon Calvin, la vocation du magistrat est de chercher ce qui unit plutôt que ce qui divise, aussi dans le domaine du service de Dieu. Il cite en exemple l'empereur Maurice, loué par S. Grégoire, d'avoir fait « ce qui convenait à un bon prince, en commandant aux évêques d'être unis ensemble ».¹⁰³

2.5.5 La succession apostolique

Qu'en est-il de la succession apostolique dans la pensée de Calvin, un thème brûlant dans les relations œcuméniques actuelles¹⁰⁴ ? Soulignons d'abord que la transmission du ministère a chez lui un double aspect. D'une part elle est une œuvre divine, car les dons de l'Esprit saint précèdent l'élection et l'ordination du ministre : « Le Seigneur n'ordonne point des ministres, que premièrement il ne les garnisse de dons nécessaires, et rende idoines pour exécuter leur charge... C'est un ordre naturel que les dons précèdent le ministère ».¹⁰⁵ Ensuite, les pasteurs reçoivent encore de nouvelles grâces, après l'ordination.¹⁰⁶ Ganoczy a raison de dire : « Pour Calvin, l'essentiel du ministère vient d'en haut. »¹⁰⁷

La succession apostolique est le témoin de la volonté du Christ de maintenir son Eglise jusqu'à la fin, le signe que le Christ ne veut pas seulement rassembler son Eglise, mais aussi la maintenir et la guider jusqu'au Royaume. Elle représente l'unité de l'Eglise dans le temps, la fidélité du Christ, qui donne des ministres à son Eglise.¹⁰⁸

Les ministres sont dans l'ecclésiologie calvinienne des dons que le Christ fait à son Eglise. La succession des personnes est donc importante et Calvin la conçoit également comme un engendrement spirituel qui se fait de personnes à personnes.¹⁰⁹ Mais ce n'est pas

¹⁰¹ *Ordonnances*, 1541, Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève (1964) 3

¹⁰² Ganoczy (1964) 355

¹⁰³ IC (1559) IV, 11, 16

¹⁰⁴ Cf. Martin Hoegger, *Continuité apostolique et succession apostolique dans les Eglises réformées*. Institut œcuménique de Bossey, COE, Genève, 2004, pp. 45-50

¹⁰⁵ CNT 3, 546 Comment. Sur I Cor. 12,28

¹⁰⁶ « Il est certain que (Timothée) était excellent et en doctrine et en autres grâces auparavant que S. Paul l'ordonnât au ministère. Mais il n'y a nul inconvénient de dire, que quand Dieu voulut se servir de lui, voire même quand il l'eut appelé. Lors aussi il le façonna davantage, et le remplit de nouvelles grâces, ou doubla celles que déjà il lui avait données ». (CNT 4, 271)

¹⁰⁷ Ganoczy (1964) 318.

¹⁰⁸ La *Confession helvétique postérieure* affirme que la continuité de l'Eglise réside dans le fait que « Dieu a toujours usé de ministres et en use encore aujourd'hui, et usera tant qu'il y aura Eglise en terre, pour se recueillir et établir une Eglise et la gouverner et la conserver », Chap. 18 (*Confessions et Catéchismes de la Foi réformée*, 263)

¹⁰⁹ Von Allmen (1968) 194, note 14, souligne cet aspect quand dans une lettre à Bullinger, Calvin utilise le terme « *semen* », semence, pour désigner la nécessité de ministres se succédant l'un à l'autre. La succession dans le ministère est ainsi pensée par Calvin dans la perspective de la filiation spirituelle.

tout : étant un don de Dieu, le ministère est aussi une responsabilité. Les ministres – évêques en tête - peuvent se fourvoyer, c'est pourquoi il est insuffisant de définir la succession apostolique comme une succession des personnes.

La succession apostolique est avant tout la fidélité à l'Évangile. La marque par excellence de l'apostolicité d'une Église est la Parole de Dieu qui y est honorée : « Personne ne peut être successeur des apôtres, sinon qu'il serve à Christ en la prédication de l'Évangile ».¹¹⁰

Les successeurs des apôtres sont les pasteurs. Pour Calvin comme pour les autres penseurs de la Réforme,¹¹¹ les apôtres ont des successeurs et ceux-ci sont les pasteurs. Leur ministère est semblable à celui des apôtres et ils ont les mêmes devoirs à remplir qu'avaient autrefois les évêques de l'Église des premiers siècles.¹¹²

Les évêques romains qui s'attachent à la doctrine du Christ doivent être honorés. Il va même jusqu'à reconnaître le ministère du pape, si celui-ci s'en tient à l'Évangile.¹¹³

La transmission du ministère est une haute responsabilité de l'Église. Calvin met la barre très haute pour accéder au pastorat. Il insiste sur la nécessité d'une bonne préparation doctrinale et spirituelle, d'une formation humaine de longue haleine. Le signe de cette succession n'est pas seulement l'imposition des mains lors de l'ordination, mais aussi - et surtout - l'oreille attentive à la doctrine des apôtres... ou le derrière assis sur les bancs de l'Académie ! Selon Calvin, la vraie continuité apostolique de l'Église réside dans la transmission fidèle de la foi attestée par les Écritures et cela serait se fourvoyer que de la situer ailleurs : « Il n'y a rien de plus frivole que d'amener pour le régime de l'Église, la succession des personnes en oubliant la doctrine ».¹¹⁴

2.6 Les Charismes

Calvin voit également dans les charismes des moyens pour entretenir l'unité de l'Église. Ils sont des dons que Dieu donne, de manière diverse, afin de nous lier les uns aux autres. Dès ses premiers commentaires de l'article sur l'Église dans le Symbole des apôtres, c'est ainsi qu'il comprend la communion des saints.¹¹⁵

¹¹⁰ CNT 1, 757. *Harmonie évangélique*. Mat. 18,19

¹¹¹ Von Allmen (1968) 192s. P. Viret, en particulier, a écrit un traité intitulé *Des Actes des vrais successeurs de Jésus-Christ et de ses apôtres*. Genève, 1554. Pour lui aussi les pasteurs réformés sont successeurs des apôtres qui sont eux-mêmes successeurs de Christ. A Lausanne, il occupe la chaire de la cathédrale où il se déclare « successeur des évêques » : « Il a plu à Dieu que je leur ai succédé en la ville en laquelle ils avaient leur siège épiscopal : non pour être Evêque de l'Antéchrist comme eux... mais pour être ministre de Jésus-Christ en son saint Évangile » (p. 127 ; cf G. Bavaud, *Le Réformateur Pierre Viret*, Genève, Labor et Fides, 1986, 284)

¹¹² IC (1559) IV, 3,6 « Voilà une loi inviolable qui est imposée à tous ceux qui se disent successeurs des apôtres : c'est de prêcher l'Évangile et administrer les sacrements... Finalement ce que les apôtres ont fait par tout le monde, un chacun pasteur est tenu de le faire en son Église, à laquelle il est député

¹¹³ *La vraie façon de réformer l'Église*, 32 : « Je ne contredis pas que le pape ne soit tenu pour successeur de S. Pierre, pourvu qu'il fasse office d'apôtre. Et en quoi consiste la succession, sinon en perpétuité de doctrine

¹¹⁴ IC (1559) IV, 2,3

¹¹⁵ « Les mots communion des saints expliquent encore plus clairement ce qu'est l'Église : la communion des fidèles est telle que lorsque l'un d'eux a reçu de Dieu quelque don, tous en sont faits participants, bien que, par la dispensation de Dieu, ce don soit plus particulièrement donné à l'un qu'aux autres, comme les membres d'un même corps, dans leur unité, participent entre eux à toutes les choses qu'ils ont, encore que chacun ait ses dons particuliers et que leurs fonctions soient diverses. *Brève Instruction chrétienne*, Paris, Les Bergers et les Mages, sd (1538), p. 49s

Calvin a été influencé par Bucer sur ce point, qui voyait dans l'Eglise, rassemblée par la Parole et les sacrements, *une fraternité où nul ne vit pour lui-même*, où tous les membres contribuent à l'amélioration du corps entier et ressentent les misères du prochain.¹¹⁶

L'unité de l'Eglise est la responsabilité de tous,¹¹⁷ un bien précieux à garder. Chacun a reçu un don pour y contribuer. Et c'est une volonté de Dieu qu'il y ait des charismes divers.¹¹⁸ Le chrétien ne doit pas désirer avoir tous les dons et les charismes que l'on a reçu doivent être consacrés au bien commun de l'Eglise

La diversité dans le corps n'est pas un obstacle à l'unité entre les membres, mais elle y contribue, car elle nous conduit à avoir besoin les uns des autres.¹¹⁹ On ne peut se suffire à soi-même car on n'a pas tous les dons. On doit avoir l'humilité d'accepter d'être aidé par les dons des autres.¹²⁰ En particulier, les personnes confirmées en Christ doivent aider les plus faibles. Tous les charismes doivent circuler dans l'Eglise.¹²¹ Mais le plus grand charisme, c'est la charité. C'est elle qui bâtit la maison spirituelle où l'Esprit saint habite.¹²² Elle porte au pardon : les chrétiens doivent « s'entr'aimer », pour se pardonner, au lieu de « s'entremordre ».¹²³

Devant chaque manque d'unité, Calvin a le « cœur déchiré ». C'est ce qu'il écrit quand il a dû se séparer d'un serviteur du Christ.¹²⁴ A Farel, il écrit : « Parmi les chrétiens, il doit y avoir un si grand dégoût du schisme, qu'ils doivent toujours l'éviter tant que cela est en leur pouvoir ».¹²⁵

Calvin invite également au discernement spirituel, un charisme essentiel. Le Saint Esprit nous donne de discerner derrière les schismes et les discordes l'œuvre de Satan. La première communauté chrétienne en avait fait l'expérience, comme le fait l'Eglise d'aujourd'hui.¹²⁶ Le *diabolo* est le diviseur, qui « dresse des embûches afin de rompre et gâter le saint accord qui doit être entre les frères », le « fin ouvrier et père de toute tromperie et malice, (qui) machine de ruiner l'Eglise...en rompant et déchirant par pièces l'unité de la

¹¹⁶ Cf. H. Strohl, *La pensée de la Réforme*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1951, p. 200, 211

¹¹⁷ « Nous croyons que nul ne doit se tenir à l'écart et se contenter de sa personne, mais que tous les fidèles doivent, ensemble, garder et maintenir l'unité de l'Eglise, en se soumettant à l'enseignement commun et au joug de Jésus-Christ ». Confession de foi de la Rochelle, 1559, Art. 26

¹¹⁸ « La différence et la diversité des dons n'a point été mise par la volonté et la disposition des hommes, mais c'est parce qu'il a plu au Seigneur de dispenser de cette manière sa grâce » Commentaire de l'Epître aux Romains 12,6. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 292 (1539)

¹¹⁹ « Il parle aussi de la diversité des dons dans la première aux Corinthiens (12,4), presque dans le même but, car il y démontre qu'il s'en faut de beaucoup qu'une telle diversité nuise à la concorde des fidèles, que plutôt elle serve à l'entretenir et à la confirmer ». Commentaire de l'Epître aux Ephésiens 4,7. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 189

¹²⁰ « Dieu n'a pas mis tous les dons en un seul homme, mais plutôt que chacun en a reçu une certaine mesure, afin que les uns aient besoin des autres, et qu'en mettant en commun ce qui est donné à chacun à part, ils s'entraident les uns les autres ». Commentaire de l'Epître aux Ephésiens 4,7. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 189

¹²¹ « Il faut que toutes les grâces soient communiquées entre les membres du corps du Christ. Donc, plus chacun est confirmé en Christ, plus il est tenu de supporter les faibles ». Commentaire de l'Epître aux Romains 15,1. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 331 (1539)

¹²² Commentaire de la 1^{ère} Epître de Pierre 2,5. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VIII,2. Kerygma, Aix-en-Provence, 1992, p. 107 (1551)

¹²³ Commentaire de la 1^{ère} Epître de Pierre 4,8 *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VIII,2. Kerygma, Aix-en-Provence, 1992, p. 149 (1551)

¹²⁴ Lettre à André Zébedée 19 mai 1539. CO 10 /2, 346-347 (Cf. Visher, op. cit. p. 12)

¹²⁵ 24.10.1538 ; CO, 10/2, 275

¹²⁶ Argument du livre des Actes des Apôtres, 1560 (Calvin, homme d'Eglise, p. 317)

foi ». ¹²⁷ C'est ainsi qu'il n'hésite pas à le désigner comme auteur des discordes, qui ruinent les Eglises qui lui demandent son aide, telle celle de Neuchâtel. ¹²⁸

2.7 La Discipline

Celle-ci ne concerne pas seulement l'aspect moral, mais aussi les « ordonnances », les lois et les règlements, qui sont nécessaires dans toute compagnie humaine. Elle est également en lien avec l'unité, car son but est de « veiller à l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ». ¹²⁹

Dans ses définitions de l'Eglise, Calvin ne cite pas la discipline comme *marque* de l'Eglise. Même si le Seigneur en parle (Mat. 18), elle n'est pas à l'origine du rassemblement de l'Eglise. Ce qui constitue l'Eglise, c'est l'annonce de l'Evangile et la célébration des sacrements. La discipline « n'intervient qu'une fois l'Eglise assemblée, et non pour son rassemblement ». ¹³⁰ Mais une fois rassemblés, les chrétiens sont appelés à vivre de telle manière les uns avec les autres afin de grandir ensemble vers le Christ et à garder « l'unité sainte » qui procède de la Parole et des sacrements. ¹³¹

L'Evangile est comme l'âme de l'Eglise, la discipline comme les nerfs, qui unissent les membres du corps. ¹³² Comme pour tout organisme l'ordre est nécessaire dans l'Eglise. Mais l'ossature et les nerfs ne suffisent pas pour le faire vivre, il faut l'âme. Et cette âme - l'Evangile *annoncé et célébré* - constitue l'être de l'Eglise. ¹³³

Le souci de Calvin est que ces lois et règlements soient « fondés en l'autorité de Dieu et tirées de l'Ecriture ». ¹³⁴ Un synode peut prendre une fausse décision même s'il y un consensus, car « tout accord qui se fait hors de la Parole de Dieu, est une faction d'infidèles, et non point un consentement de fidèles ». ¹³⁵

C'est dire que l'Eglise ne peut prononcer une doctrine nouvelle susceptible de « lier les consciences » dans les domaines doctrinaux et éthiques. N'est légitime que ce qui contribue à garder la paix, dans l'écoute de la Parole de Dieu. ¹³⁶

III. Actualité

Foi et Constitution souligne cet aspect : « La Sainte Ecriture nous présente la communauté chrétienne comme le Corps du Christ, dont la diversité et l'interdépendance des membres sont essentiels à son intégrité (1 Co 12,4ss) ». ¹³⁷

Actualité : Eglise corps du Christ, base théologique de la prise de décision par consensus.

¹²⁷ Dédicace des Actes des Apôtres, 1560 (Calvin, homme d'Eglise, p. 307)

¹²⁸ *Lettre de la vénérable compagnie des pasteurs au gouvernement de Neuchâtel*, 29.9.154. CO 11,293-5 (cf Visher, Op. cit. p. 27)

¹²⁹ IC IV,1,16

¹³⁰ Courvoisier (1977) 79

¹³¹ *La vraie façon de réformer l'Eglise*, 31.

¹³² IC (1559) IV, 12,1 ; Dédicace des Actes des Apôtres, 1560 (Calvin, homme d'Eglise, p. 306)

¹³³ Un écrit anonyme anglais du 17^e siècle dit : « L'exercice normal de la discipline n'est pas nécessaire à l'être de l'Eglise, mais à la pureté et à l'excellence de son gouvernement ». (Courvoisier (1977) 83)

¹³⁴ IC IV, 10,29

¹³⁵ IC IV,2,5

¹³⁶ « Nous rejetons toutes les inventions humaines et toutes les lois qu'on voudrait introduire sous prétexte de servir Dieu et par lesquelles on voudrait lier les consciences. Nous n'approuvons que ce qui contribue à établir la concorde et est propre à l'entretenir, et à maintenir chacun – du premier au dernier – dans l'obéissance ». (Confession de foi de la Rochelle, Art. 33)

¹³⁷ Appelés à être Eglise une (COE, Porto Allegre)

- Dans la mesure où l'ecclésiologie de Calvin est trinitaire, christocentrique, biblique et patristique, elle dessinera plusieurs pistes de rencontre. Le dialogue œcuménique aura grand profit à (re)découvrir son ecclésiologie. En retournant à cette source les théologiens réformés non seulement découvriront un trésor et deviendront plus conscients de la richesse de leur tradition, mais apporteront également une contribution à l'enrichissement de la réflexion œcuménique sur la nature et la mission de l'Eglise.
- Par la place qu'il accorde au Saint Esprit, l'Ecclésiologie de Calvin a une tonalité trinitaire. Ceci peut contribuer à nourrir la réflexion œcuménique actuelle, laquelle prend le Dieu trinitaire comme point de départ de l'ecclésiologie.¹³⁸
- Pour Calvin l'Eglise est *Corps du Christ* et *Communion*. Mais ces termes ont été marginalisés dans la tradition réformée : Qui ose les utiliser aujourd'hui en ecclésiologie réformée pour décrire le mystère de l'Eglise. Pourtant Calvin, même s'il ne les systématise pas comme le feront la théologie œcuménique actuelle et celle de Vatican II, les utilise sans cesse. On a là un bon point de contact entre l'ecclésiologie de Calvin et celle de la théologie de la *koinonia*.
- Si le mouvement biblique a beaucoup contribué à rapprocher les théologies des différentes Eglises en leur faisant découvrir des sources communes, l'étude de la Bible peut aussi, très facilement, devenir un lieu d'affrontement, une pomme de discorde. Dans ce contexte, plus actuelle que jamais m'apparaît l'approche collégiale et conciliaire de l'interprétation l'Ecriture pratiquée par Calvin. Rappelons qu'il a institué des « conférences des Ecritures », qui réunissaient chaque semaine les pasteurs de l'Eglise de Genève et qu'il a envisagé la tenue d'un Concile pour retrouver l'unité de l'Eglise.¹³⁹
- Entre ministres des Eglises réformées, ne faudrait-il pas retrouver la pratique des « conférences des Ecritures » mises en place par Calvin chaque semaine ? Selon lui, la collégialité des ministères n'est pas d'abord fonctionnelle ou organisationnelle, mais *spirituelle*. Peut-être le BEM n'insiste-t-il pas assez sur cette relation collégiale, dans laquelle l'ordination fait entrer ? Celle-ci a des conséquences herméneutiques : c'est ensemble qu'il s'agit d'être « gardien de la foi ».¹⁴⁰ Ensemble aussi avec les « docteurs » de nos Eglises, les professeurs de théologie invités à participer à la collégialité des ministères, selon la réponse de la FEPS au BEM.¹⁴¹ Un ministre – quel qu'il soit – séparé de cette collégialité n'est en effet plus reconnaissable comme témoin et garant de la foi. Il est nécessaire de mettre en place des espaces où cette collégialité puisse être vécue de manière concrète, et d'apprendre à la vivre. Que cela soit à l'intérieur d'une Eglise réformée, entre les différentes Eglises réformées et même avec des membres des autres Eglises. Rares, en effet sont ces lieux où s'exerce cette collégialité *spirituelle*, ou *conciliarité*. **Un exemple qui m'inspire : l'Ecole de la Parole en Suisse romande**. Les ministres ne sont pas des personnes de qui on attend des performances pour réaliser des objectifs, mais des serviteurs dans un collège de

¹³⁸ Le premier chapitre du document de Foi et Constitution, « La nature et le but de l'Eglise » (Genève, COE, 1998) s'intitule « L'Eglise du Dieu trinitaire ». Le récent document « Appelés à être l'Eglise une » (Genève, COE, 2006) dit : « L'unicité de l'Eglise est une image de l'unité du Dieu Trinitaire dans la communion des Personnes divines ».

¹³⁹ Voir p. 19s de notre étude

¹⁴⁰ En § 44, le BEM mentionne que l'ordination fait entrer le ministre dans une relation collégiale avec les autres ministres ordonnés.

¹⁴¹ FEPS, *Baptême, Sainte Cène et ministère*, (1986), 103

ministres et de laïcs, qui apprennent à discerner ensemble, avec patience et persévérance. Pour ce faire, ils ont besoin d'être *inspirés*, comme le dit Calvin : « Si nous voulons prouver notre obéissance à notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, nous devons nous lier les uns autres dans une *pia conspiratio* et cultiver la paix parmi nous ».¹⁴²

- Sur la cène : - E. Campi, p. 10s. Critique du logocentrisme de la réforme. Importance de la cène chez Calvin. La cène nous rend un.
-

¹⁴² *Préface au Catéchisme et à la Confession de Foi*, OC 5, 321. L. Visher (2000) 15, souligne le sens de *conspiratio*. La traduction littérale de ce terme est « respirer ensemble ». Le terme signifie habituellement « accord » ou « harmonie ». Pour Calvin il ne fait pas de doute qu'il a un sens plus profond : la communauté chrétienne a part au même Esprit. Calvin utilise ce terme probablement comme un synonyme du grec *sympnoia* qui apparaît plusieurs fois dans les écrits de Basile le Grand (Eph. 164,1, PG 32, 636 ; Ep. 222, PG 32, 820A.)